

m'avait donné l'examen d'un certain "Eloge Funèbre"^{1036(*)} : celle d'un propos délibéré de "renversement" de rôles dans une relation originelle yin-yang. Cette "parenthèse" s'ouvre le 2 octobre. C'est le 10 novembre seulement, après cent pages serrées de réflexions sur les jeux du yin et du yang dans ma vie en particulier et dans l'existence en général, et (pour finir) dans le jeu de la découverte mathématique, que le moment paraît mûr enfin pour **formuler** tout au moins^{1037(**)} cette association d'idées apparue six mois plut tôt, en attendant de pouvoir la sonder en pleine connaissance de cause, quatorze jours plus tard encore^{1038(***)}. (Et c'est près de deux mois plus tard encore, le 14 janvier, que se referme enfin la fameuse parenthèse sur le yin et le yang, sans même que je me rende compte pendant quelque temps encore qu'elle s'était déjà refermée. . .)

Très vite et sans l'avoir cherché ni prévu, c'est "le conflit" dans la vie humaine et dans la personne qui se place au centre de l'attention. L'énergie égotique soudain et puissamment mobilisée par la découverte de l'Enterrement, est venue là en force d'appoint inattendue, pour me confronter à nouveau, et sur le vif, au "mystère de conflit" qui depuis des années m'interpellait^{1039(*)}. Tout au cours des années précédentes déjà, ce mystère-là était venu progressivement à l'avant-plan des choses que j'aurais voulu sonder et comprendre, aussi loin que faire se pouvait, sans que jamais encore j'aie "sauté le pas" et m'y sois lancé tout entier. . .

Peu à peu au cours de la réflexion se révèle ce qui, dans ma vie, a été comme le "noyau dur", le centre redoutable de ce mystère, comme le coeur même de "l'énigme du Mal" : la violence qu'on peut appeler "gratuite", ou "sans cause", la violence pour le seul plaisir, dirait-on, de blesser, de nuire ou de dévaster - une violence qui jamais ne dit son nom, feutrée souvent, sous des airs d'ingénuité innocente et affable, et d'autant plus efficace à toucher et à ravager - la "griffe dans le velours", délicate, vive et sans merci. . . C'est sur cette violence-là que l'attention finit par se porter, au cours de la réflexion poursuivie dans la suite de notes "La griffe dans le velours" (n°s 137-140), et c'est elle aussi qui reste au centre de l'attention jusqu'à la fin de la Clef. Elle en forme encore le point d'orgue, dans la note ultime évoquant la "chaîne sans fin" du karma, transmise des parents aux enfants et des enfants aux petits enfants, de génération en génération depuis la nuit des âges.

C'est la première fois de ma vie que je me confronte à ce mystère de la violence "sans haine et sans merci" - une violence profondément implantée dans la vie des hommes, et qui a marqué ma vie, depuis mes jeunes années, d'une empreinte indélébile. C'est la première fois aussi que je fais le constat de cette empreinte dans mon être. C'est le constat aussi, en même temps, du simple fait de **l'existence** de cette violence, de son omniprésence redoutable, dans ma propre vie comme dans celle d'un chacun^{1040(**)}. Ce simple et seul constat contient en germe en même temps une **acceptation** de ce fait redoutable. C'est en ce constat, peut-être, que se trouve ce que j'ai [◇] appris de plus important (ou du moins, **commencé** à apprendre), au cours de toute la réflexion Récoltes et Semaines.

Il ne s'agit pas là d'un aboutissement, d'une culmination d'une réflexion. Plutôt, c'est un premier pas encore, me portant au delà d'un seuil menant dans l'inconnu. Pour mon cheminement et pour ma maturation, cet humble pas m'apparaît d'une portée plus grande que les embryons de "réponse" que j'ai entrevus (dès les jours qui ont suivi) à la question de la "**cause**" de la "violence sans cause"^{1041(*)}. Cette question elle-même ne prend tout son sens, autrement plus lourd qu'une simple question de "mécanique psychique", qu'une fois

^{1036(*)} Pour cet "Eloge Funèbre" (par le compliment habilement dosé et administré. . .) voir les deux notes de ce nom (n°s 104, 105), ainsi que la note "Les joyaux" (n°s 170(iii)) qui en donne un résumé partiel.

^{1037(**)} Dans la note "Le renversement (3) - ou yin enterre yang" (n° 137).

^{1038(***)} Aux débuts de la note "Patte de velours - ou les sourires" (n° 137).

^{1039(*)} Cette "interpellation" a commencé à être perçue surtout depuis ma longue méditation sur mes parents, laquelle s'est poursuivie entre août 1979 et mars 1980.

^{1040(**)} Ce constat constitue le moment fort de la réflexion poursuivie dans la note "Sans haine et sans merci" (n° 157).

^{1041(*)} Voir la note de même nom (n° 159).